

Sommaire

1. Flash d'actus
2. Notre association
3. La revue *Ashibi* de janvier 2013
4. Agenda
5. Publications
6. Communiqué

1. Flash d'actus

Dans le n° 34 de la revue *France-Japon* du 15/10/1938, sont parues les *Vacances payées du Haï-Jin* signées Albert Poncin. Y ai trouvé ce haïku original (et prémonitoire!!!) :

Habillée en cheval
elle est toute fière
la petite vache

2. Notre association

“ Adhésion 2013

Pensez à adhérer (cotisation de 30,00 €) ! Votre soutien est toujours le bienvenu.

Lettres et revues mensuelles sont gratuites... pour vous ! Pour nous il y a des coûts : informatique, impressions, frais postaux, prix du livre, etc.

Vous trouverez le formulaire d'adhésion (valable pour une année civile) sur notre site :

<http://www.100pour100haiku.fr/ploc/AdhesionAssPromoHaiku.pdf>

3. La revue Ashibi

Janvier 2013

(h : homme, f : femme)

La revue *Ashibi* (*Azalée*) autorise l'association pour la promotion du haïku à diffuser régulièrement une sélection de haïkus qu'elle a publiés.

La sélection et les traductions sont de Makoto Kemmoku, l'adaptation en français de Makoto Kemmoku et Dominique Chipot.

富士へ靡く芒は白き風となり
fuji e nabiku susuki wa shiroki kaze to nari

岡田貞峰
Teihō Okada (h)

Les herbes de pampas
flottant au Mont Fuji
se changent en vent blanc

かりがねやまだ諳ずる数へ唄
karigane ya mada soranzuru kazoeuta

渡邊千枝子
Chieko Watanabe (f)

Les oies sauvages —
Je peux encore réciter la comptine
par cœur

良妻も賢母も無縁天の川
ryōsai mo kenbo mo muen ama-no-gawa

渡邊千枝子
Chieko Watanabe (f)

Je ne ressemble pas à une épouse fidèle
ou à une bonne mère —
Voie lactée

いしだたみ短き影とゆく小春
ishidatami mijikaki kage to yuku koharu

小野恵美子
Emiko Ono (f)

Avec mon ombre courte
je marche sur la route pavée
dans l'été de la Saint-Martin

あかときの夢きれぎれに雁の声
akatoki no yume kiregireni kari no koe

ほんだゆき
Yuki Honda (f)

Des bribes de rêve
au point du jour —
Chant des oies sauvages

毛糸玉子が始めての子を抱く
keito-dama ko ga hajimeteno ko o idaku

小田 司
Tsukasa Oda (h)

Une pelote de laine —
Mon enfant embrasse
son premier enfant

山暮るる灯すがごとく潤み柿
yama kururu tomosu ga gotoki urumi-gaki

西村椰子
Nagiko Nishimura (f)

Montagnes au crépuscule —
Les kakis mûrs
ressemblent à des lumières

黄落の校塔ひかる遠き日も
kōraku no kōtō hikaru tōki hi mo

清水節子
Setsuko Shimizu (f)

Le beffroi de l'école
brille dans les feuilles jaunies
et mes jours passés aussi

立冬の地を擦つて来る風の音
rittō no chi o sutte kuru kaze no oto

西村博子
Hiroko Nishimura (f)

Le bruit du vent
approche en frottant la terre
du début de l'hiver

天は父地は母落葉あたたかし
ten wa chichi chi wa haha ochiba atatakashi

西村博子
Hiroko Nishimura (f)

Le ciel est le père
et la terre, la mère —
Douces feuilles mortes

流れゆく星くづ先を争はず
nagare yuku hoshi-kuzu saki o arasowazu

荒井書子
Fumiko Arai (f)

Les étoiles filantes
ne se disputent pas
la première place

鳥渡る齡うかつに重ねけり
tori wataru yowai ukatsuni kasane keru

藤野 力
Tsutomu Fujino (h)

Les oiseaux passent —
J'ai vieilli
en gaspillant mon temps

木の葉散りつぐ万行の詩のやうに
ko-no-ha chiri-tsugu mangyō no shino yōni

鈴木まゆ
Mayu Suzuki (f)

Les feuilles ne cessent pas de tomber
comme un poème
de dix mille vers

鳥渡る人には重き荷のありて
tori wataru hito niwa omoki ni no arite

高橋たか子
Takako Takahashi (f)

Les oiseaux passent —
Les hommes portent
de lourds fardeaux

銀杏降る無限の刻のあるごとく
ichō furu mugen no toki no aru gotoku

高橋たか子
Takako Takahashi (f)

Les feuilles de ginkgo pleuvent
comme si elles avaient
tout leur temps

4. Agenda

✚ ***Jusqu'au 28 février 2013 :*** NaHaiWriMo

Voir [Plocj La lettre du haïku n° 61](#)

✚ ***Du 8 au 31 mars 2013 :*** Exposition à Carnac

Voir [Plocj La lettre du haïku n° 61](#)

✚ ***Le 9 mars 2013 :*** Atelier à Carnac

Voir [Plocj La lettre du haïku n° 61](#)

✚ ***Jusqu'au 31 mars 2013 :*** Concours CEPAL

Voir [Plocj La lettre du haïku n° 57](#)

✚ ***Jusqu'au 31 mars 2013 :*** Concours Haikouest

Voir [Plocj La lettre du haïku n° 61](#)

✚ ***Jusqu'au 31 mars 2013 :*** Concours

Revue d'interférences culturelles romano-japonaises HAIKU

Voir [Plocj La lettre du haïku n° 59](#)

✚ ***Jusqu'au 15 avril 2013 :*** Concours

Concours international "Les cordées"

Voir [Plocj La lettre du haïku n° 59](#)

✚ ***Jusqu'au 15 avril 2013 :*** Concours AFH

Voir [Plocj La lettre du haïku n° 61](#)

✚ ***Avant le 15 mai 2013 :*** Appel à haïbun

Voir [Plocj La lettre du haïku n° 61](#)

✚ ***Du 2 au 9 mai 2013 :*** Festival franco-anglais

Voir [Plocj La lettre du haïku n° 59](#)

✚ ***Jusqu'au 1^{er} juin 2013 :*** Gong n° 40

Voir [Plocj La lettre du haïku n° 61](#)

✚ ***Du 7 au 11 août 2013 :*** Festival en Roumanie

Voir [Plocj La lettre du haïku n° 59](#)

✚ *Avant le 15 août 2013* : Appel à haïbun

Voir [Plocj La lettre du haïku n° 61](#)

✚ *Du 8 au 12 octobre 2013* :

Voir [Plocj La lettre du haïku n° 59](#)

✚ *Avant le 15 novembre 2013* : Appel à haïbun

Voir [Plocj La lettre du haïku n° 61](#)

✚ *Jusqu'au 31 janvier 2014* : Concours de haïbun

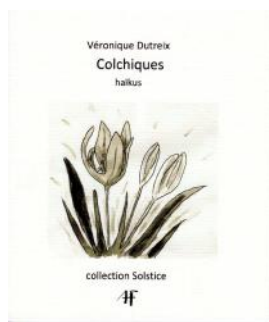
Voir [Plocj La lettre du haïku n° 57](#)

5. Publications

Sauf indication contraire, les recensions sont de Dominique Chipot

✚ *Colchiques* de Véronique Dutreix

Edition AFH, 2012
ISBN 978-2-9522178-7-3
8,00 €



Rien n'échappe à Véronique Dutreix. La goutte d'eau sur la fougère, le chant du merle abrégé, le craquement du bois de châtaignier, l'odeur du seringas...

les grillons chantent
si haut,
les herbes grandissent

Aux observations de la nature se juxtaposent souvent des faits humains : le passage des grues lui rappelle son père, la lune luit sur les toits, le ciel d'août descend sur ceux qui l'observent, le champignon gluant tombe des mains,...

le chant du rossignol
je l'écoute aussitôt
après l'averse

Ce procédé lui permet de créer une certaine variété au fil des pages.

Mais là où elle excelle, c'est, à mon goût, quand elle exprime ses sentiments. Cela devient poignant. Le choix de la brièveté vient renforcer l'émotion que

l'on ressent, quelle qu'elle soit.

offensive du froid
je rajoute un édredon
d'autres des cartons

pensées pour nos défunts
à prix discount deux pots
pour le prix d'un

▲ L'écho de l'étroit chemin n°5

Edition AFAH, 2012.

Gratuit, à télécharger :

<http://letroitchemin.wifeo.com/>



6 haïbuns ont été sélectionnés dans ce numéro de l'automne passé (mea culpa, j'ai beaucoup de retard).

Avec beaucoup d'humour, Georges Friedenkraft nous plonge dans les *Limbes*, là où une souris va se réincarner gardant à l'esprit des images de son passé.

Plonger sans retour
mon pelage aux tons de neige
dans l'encre des songes

En ce dimanche, c'est *La fête à Beaumont*. Festival de musique et bourse aux instruments. Parmi la foule, Marie-Noëlle Hôpital. Sous sa plume, les mots dessinent tout un tableau : la nature environnante, le village provençal, les rues colorées et ce vaste marché. On distingue même les cigales... en céramique sur les façades des maisons. Qu'importe leur chant, les rois de la fête sont tous ces instruments aux tonalités multiples qui seront vite réduits au silence.

Un envol des voix
sous les nuages très lourds
l'éponge gonflée

Monique Leroux-Serres, inspirée par une exposition artistique de « 9 manteaux mystiques » en l'église Saint-Merry, tisse un 'haïbun pour un manteau' riche de réflexions : « Je rêve un manteau qui m'habillerait sans m'identifier, un peu comme le manteau bouddhiste fait de voiles superposés qui laissent deviner le cœur rouge sombre qui bat. »

Brume matinale
sur l'âme du mystique
la lumière s'irise

Anita, quant à elle, est exilée en Lorraine, à Metz, parmi le froid, la neige et la rigueur des hommes. Elle rêve à son île, bigarrée et chaleureuse.

Dans l'eau de vaisselle
se dessine un contour
la Réunion ?

Chaque carré de sa couverture en patchwork, composée de pièces récupérées sur les vêtements de son trousseau, lui évoque un souvenir.

Beaucoup de nostalgie, de regrets et peu d'espoir pour cette femme qui avait tant espéré.

Dans *Le trousseau d'Anita*, de Monique Mérabet, « les couleurs prennent le contre-pied des habitudes et la photographie du passé fait face au noir et blanc cassé du présent. »¹

Avec Josette Pellet nous chevauchons dans un canyon. Son guide Moe, *Pinky Rasta Spider Moe*, un navajo, est fatigué et las. Pendant une halte à l'ombre d'un arbre, il laisse exploser toute sa colère contenue. Il veut foutre le camp, trouver à la Jamaïque l'équilibre qui lui fait défaut ici. Eternelle espérance du déraciné.

« Réserve indienne »
trailers et fast-food –
*seeking for hozó*²

Céline Landry se souvient de cette chatte adoptée, alors qu'elle « s'était pourtant juré de ne plus jamais s'attacher à un animal », dont elle dut se séparer « après dix-huit mois d'appropriation timide, de séduction réciproque et de complicité amicale. »

Ses pattes sentaient le pin
quand arrivait le mois de mai,
elles sentaient
le bord de l'eau
après une journée d'été

Enfin Danièle Duteil conte sa balade-haïku dans l'île de Shikoku.

la cloche d'Hosai
au fond du cimetière
fleurs de chrysanthème

Humour, nostalgie, espoirs, souvenirs,... quelle richesse de sentiments au fil des pages. On ne peut que partager ce vœu de Danièle Duteil, présidente de l'AFAH : « Que le journal du haïbun ait encore beaucoup de beaux jours à vivre et qu'il s'enrichisse de contributions des uns et des autres toujours plus nombreuses et plus passionnantes. »

1. Meriem Fresson.

2. Trailer = roulotte ou mobil-home généralement "sédentarisé"
hozo = Harmonie, équilibre, beauté et santé que les Navajos cherchent en permanence.

▲ En un éclair n°28

Haikouest, 2012
Sur abonnement



Dans cette lettre d'information de l'association haikouest, parmi les infos classiques d'une telle publication :

- un article de Đông Phong sur *Des comptines graphologiques d'autrefois au Vietnam*, « de véritables rébus qui éveillaient la curiosité des enfants, [...] une méthode d'apprentissage original, ludique et poétique, pour analyser la composition des caractères chinois. »

- le témoignage de Christèle Gadet, pédopsychiatre, qui a animé un atelier haïku pour « des enfants [entre 8 et 12 ans] dont le rapport au 'savoir écrire' est douloureux et empêché du fait de problèmes linguistiques mais aussi de problématiques relationnelles propres. » Elle explique les raisons de ce choix, la méthodologie employée et les conséquences : « Pour chaque enfant, je crois que ce travail a permis de restaurer encore un peu plus leur capacité à penser et à créer avec la langue. »

À en juger par les résultats, Christèle Gadet a su marier exigences thérapeutiques et contraintes poétiques.

glaçons frais
chaud sur la terrasse
un parasol vert
Killian.

chaleur au camping –
une chaise longue vide
dort au soleil
Yann

froid d'hiver
dans la cheminée
mes chaussures en train de sécher
Evan

▲ Le Vent du Temps qui passe de Philippe Bréham

Annonce

Books on Demand, 2012
ISBN 978-2-8106-2257-3
Couverture souple, 120 Pages
Prix :

Au fil de ces contes et haïku, puisse ce recueil transporter le lecteur au cœur de la nature, de l'imaginaire et de la poésie, dans un voyage situé hors de l'espace et du temps.

Au fil de ces pages
Dans le vent du temps qui passe
Feuilles envolées...



L'auteur :

Écrivain et metteur en scène, Philippe Bréham a publié aux Éditions de la Lumière et aux Éditions Oxus à Paris un essai intitulé : « *Art et Spiritualité* ». Il a publié également aux Éditions SAN « *Pins et Cyprès sous la lune* », « *Chemins de l'aube* » et « *Le Silence de la neige* ». En préparation, un nouveau recueil : « *Fleurs de silence* ».

Il a réalisé également un certain nombre de spectacles théâtraux dont une adaptation théâtrale du « Désert des Tartares » de Dino Buzzati ainsi que de la plupart des contes réunis dans le « Le Vent du Temps qui passe » qui fait l'objet du présent ouvrage. Beaucoup de ces contes sont issus de l'ancien Japon, pays dont il étudie la culture et la langue.

▲ **Tierra de nadie** de Salim Bellen

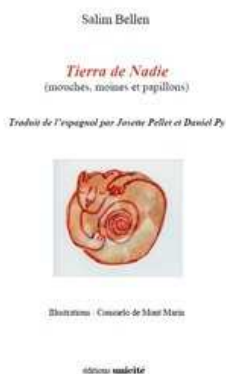
Annonce

Traductions de l'espagnol par Josette Pellet et Daniel Py
éditions Unicité, 2013

www.editions-unicite.com

ISBN 978-2-919232-41-3

Pix : 13,00 €



Le livre *Tierra de Nadie* retrace l'expérience directe du zen à travers les sens dans le temple de Cachipay, Bogota. Le sujet principal en est le maître de Salim Bellen et les disciples du temple, mais le livre est offert à tout lecteur ouvert au haïku. Il n'est pas obscur mais rempli de lumière et d'enchantement.

Les animaux et les plantes sont très importants, et surtout les petites bêtes : fourmis, papillons, puces... Le sous-titre en est « mouches, moines et papillons ». La domination des animaux par l'homme est le fruit d'une mauvaise interprétation de la Genèse... L'homme est aujourd'hui noyé par son œuvre et il sait qu'il doit changer ce rapport à la nature.

La pratique du zen nous réconcilie avec elle et avec nous-mêmes. Salim parle d'oiseaux qui se cognent aux fenêtres des mezzanines et tombent, proies du chat des lieux. Maintenant il y a des rideaux à la mezzanine et les oiseaux ne s'y cognent plus, ce qui fait plaisir à tous... sauf peut-être au chat qui va devoir retrouver sa nature de chasseur.

Omar Ardila

▲ **Kojiki, chronique des faits anciens**

Traduction de Pierre Vincclair
Calligraphies de Yukako Matsui

édition Le corridor bleu, 2011

ISBN : 978-2-914033-32-9

Prix : 22,00 €

Le Kojiki, compilé par Ō no Yasumaro 太安万侶, est la plus vieille chronique du Japon¹ « qui tient autant de la *Genèse* que des *Vies parallèles*, de l'*Odyssée* que d'*Alice Plocj* la lettre du haïku n° 62 – page 11 – © Février 2013, Association pour la promotion du haïku

au Pays des Merveilles. »

Sur ordre de l'impératrice Gemmei, « désirant corriger l'inexactitude des chroniques narrant les premiers âges », les histoires orales, de l'origine du monde jusqu'au règne de l'impératrice Suiko, furent transcrites par Yasumaro qui a remis son travail à l'impératrice en 712.



Le 1^{er} livre s'ouvre sur les cinq Célestes Séparés (qui s'engendrèrent seuls puis disparurent) et se ferme sur les fils de Soleil-du-Ciel-des-huit-à-la-Limite-des-Vagues-dans-une-Chaume-de-Brave-Cormoran-de-Rencontre-Avortée. C'est une succession de faits, de naissances et de trahisons digne de notre mythologie (à moins que ce ne soit l'inverse). D'ailleurs l'Engageant (qui enfanta avec sa soeur les Îles et les Supérieurs) s'en alla chercher sa sœur au Royaume des Ténèbres, ce qui fait évidemment penser à Orphée.

Dans le livre II, composé de 70 chapitres environ, les souverains se succèdent depuis Prince-Divin-de-l'Unification-de-Grande-Harmonie jusqu'au roi Fils-Tardif.

Contrairement au précédent, ce livre contient nombreux poèmes ou chansons.

L'oiseau de la mer,
Il abandonne la mer
Pour voler sur le rivage.

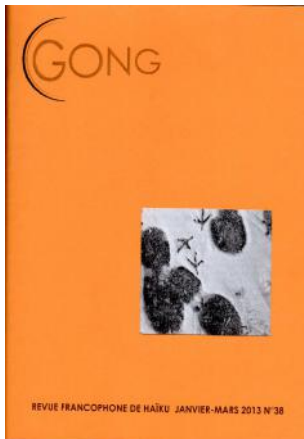
Et le livre III conte les règnes de l'Empereur-Sage, de Trou-d'Oreille et de Torrent-Premier.

Dans cette partie, plus courte que les deux autres, les chants sont plus fréquents. Parfois longs, parfois courts et s'enchaînant à certains moments. Le waka commence à germer.

On peut voir, au large,
De minuscules voiliers
Passant l'horizon –
Mon adorée, de Cap-Noir
Retourne dans son pays.

Cette chronique du Japon ancien reste agréable à lire (si l'on fait abstraction des noms complexes des personnages) car Pierre Vincclair propose « des arrangements modernes issus de sa propre pratique de la poésie [...] mettant en valeur la dimension épique du *Kojiki*, pour lui redonner vie et souffle, battre le vieux tapis, redécouvrir les motifs anciens cachés sous la poussière. »

1. Voir également sur mon site : www.dominiquechipot.fr/haikus/historique/KOJIKI.html



Ce numéro est divisé en deux parties.

D'abord l'album souvenir du dernier festival de l'AFH¹, qui s'est déroulé à Martigues en octobre dernier. Un regard illustré sur chacune des activités qui intéressera plus particulièrement ceux qui y ont participé.

Puis, les rubriques habituelles : une auteure espagnole, des livres et des haïkus.

De Susana Benet, il faut retenir des haïkus riches de sensibilité. Des petits instants qui ont quelque chose à dire, partagés pour la force des émotions.

Quelqu'un a écrit
« je t'aime » sur le mur
du cimetière.

Je flotte dans l'eau.
Maintenant ton souvenir
me semble moins lourd.

Avec quel amour
le voisin antipathique
cultive ses fleurs.

On taille mes arbres.
Il semble que maintenant
le ciel soit plus grand.

Quant aux abonnés, ils avaient pour thème cette fois-ci : le café. Allons voir ce qui se passe en terrasse :

café en terrasse
les pâquerettes du jardin
me tournent le dos
Maryse Chaday

Terrasse de café –
Je partage ma tartine
Avec les oiseaux
Kevin Broda

petit matin –
devant le café fermé
le même homme qu'hier
Damien Gabriels

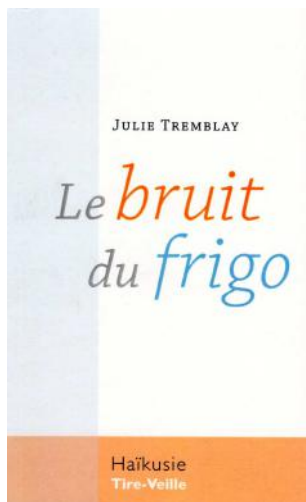
Terrasse de café
à travers le chemisier
la pointe d'un sein
Patrick Gillet

café avec terrasse
comme habitué particulier
un petit mulot
Klaus-Dieter Wirth

1. Signalons à ce propos, l'interview de Claude Rodrigue dans l'émission Bonjour la Côte sur Radio-Canada : Du haïku au haïga.
<http://www.radio-canada.ca/audio-video/pop.shtml?urlMedia=http://www.radio-canada.ca/Medianet/2012/CBSI/Bonjourlacote201212170639.aspx>

▲ Le bruit du frigo de Julie Tremblay

Edition Tire-Veille, 2012
ISBN 978-2-9807007-6-7
10,95 \$



Le livre est divisé en quatre parties commençant chacune par un court haïbun.
Becs sucrés se focalise sur un couple plus souvent complice que déchiré.

petit matin
la moitié de sa tête
sur mon oreiller

En famille dévoile ses instants partagés avec les êtres chers, grands-parents, parents, enfants, cousins,...

marée basse
le chant des oies
imité par mon fils

Sur la route nous voyageons de l'Inde au Québec (je suppose) avec une escale rapide par Paris.

le guide de montagne
donne des bonbons aux enfants
droit de passage

Enfin *le bruit du frigo* nous mène à la découverte de l'univers de l'auteure, en Gaspésie.

dimanche gris
pendant ma lecture matinale
le bruit du frigo

Et des moments fugaces du quotidien traversent chacune des subdivisions.

dimanche après-midi
avec des pancartes électorales
fabriquer des cerfs-volants

L'ensemble est de bonne facture. Lors d'un kukaï au Camp haïku de Baie-Comeau, j'avais remarqué la grande sensibilité de Julie Tremblay. Et j'ai pris plaisir à la rencontrer de nouveau entre ces pages, autour de ce frigo pas suffisamment bruyant (heureusement) pour couvrir l'écho de ses discrètes sensations.

À lire sans attendre.

nouvelle maison
jeter les souvenirs
d'un inconnu

▲ LITTORAL n°7

GRENOC, 2012
ISSN : 1911-5237
12.00\$



Dans cette superbe publication du groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière, le haïku est particulièrement à l'honneur.

1. Nicole Houde évoque le parcours littéraire de Francine Chicoine, très connue ici pour ses actions autour du haïku et là-bas également pour d'autres textes ou animations.

« L'écriture de Francine Chicoine, d'une finesse indéniable, subtile et sensible, est portée par des personnages prégnants. La précision, la justesse des termes et l'humour participent à l'élaboration d'une parole poétique ancrée dans la nordicité. L'ampleur de son souffle fait songer à la mer, et c'est vrai, la mer est bien là, flux et reflux, tant dans la forme que dans le contenu; les paradoxes qui alimentent son œuvre, à savoir l'immensité et le minuscule, l'infini et l'instant, créent, à mon avis, cet effet de flux/reflux. »

craquements
la glace parle
de marée montante

au bord du fleuve
des inukshuks de glace
dressés par la marée

2. Claude Rodrigue fête les noces de bois du Groupe-Haïku de Baie-Comeau¹. Il nous raconte son histoire, ses nombreuses activités et nous explique l'organisation de leurs kukaï. Ici, pas de vote ou de jugement de valeur. Tout repose sur l'échange et l'entraide, le partage et le respect.

3. Louise Saint-Pierre, coordinatrice du Camp littéraire de Baie-Comeau, revient sur l'évolution et le rayonnement de cet organisme. Nous ne connaissons en France qu'une de ses actions, peut-être pas la moindre, le camp haïku annuel, mais ce n'est pas moins de dix activités permanentes que le camp littéraire organise au fil des ans. « Devenu un véritable outil de développement social et culturel dans son milieu ainsi qu'un acteur important dans le domaine littéraire », la structure souffre, malgré sa renommée, de la baisse du soutien financier de certains partenaires². Souhaitons lui de traverser avec succès cette tempête.

4. Claude Rodrigue analyse le dernier recueil de Claude Marceau, *Balade en Boréale*³. Il constate que l'auteur sollicite essentiellement la vue (75% des haïkus) et l'ouïe (12%). « Marceau s'adresse au regard en photographiant avec l'iris et non l'argentique ou le numérique ses rencontres dans la forêt boréale. »

dans la chute irisée
arc-en-ciel dans l'arc-en-ciel
une truite

Claude Rodrigue présente ensuite un *Hymne à la saline des mots*, une lecture libre de *Saisons de sel*⁴ de Claude Marceau, qui « évoque la nature, principalement l'eau en bordure du fleuve Saint-Laurent, de Tadoussac à Natashquan. »

joyau d'enfant
un éclat de verre bleu
lissé par les vagues

5. Meriem Fresson quant à elle recense *S'agripper aux fleurs*⁵ : « Trois voix et trois parcours de vie pour commencer à dire la diversité de ce que signifie 'se sentir innue'. Trois femmes pour faire passer les mots nomades des esprits aux lèvres, des lèvres aux oreilles, des oreilles à la page, des tripes à la page. »

rivière tant convoitée
la Romaine⁶ vue du hublot
un étroit sillon

Shan dak

6. Le mot de la fin appartient à Francine Chinoine qui nous parle de la magie du Camp Haïku de Baie-Comeau et publie sur deux pages un florilège des haïkus des participants.

Choix difficile. J'ai particulièrement apprécié :

cimetière
le sourire de l'ange
au bras cassé

France Cayouette

par devant les fleurs
les fesses du jardinier
beau massif

Catherine Laratte

envol des oies blanches
imaginer le chasseur
sur la toile

Claude Rodrigue

journée de plein air
l'enfant pique du nez
dans l'assiette

Francine Roméo

7. À noter aussi un bref article sur un atelier de micronouvelle animé par Francine Chicoine.

« La micronouvelle est un peu à la prose ce que le haïku est à la poésie : elle peut varier d'à peine quelques mots à un maximum d'une centaine. »

Voilà peut-être, je laisse les spécialistes en débattre, une voie que pourrait emprunter le 'haïbun sans haïku'...

L'ARBRE

Il s'apprêtait à faire tomber l'immense cèdre. Alors qu'il poussait sur le tronc, il vit son enfant courir vers lui. En l'espace d'un instant, sa vie s'écroula.

- *Arlette Morneau*

1. Pour l'occasion, les éditions du Bourdon ont publié le recueil collectif *Le fleuve à nos pieds*. Voir *Plocj la lettre du haïku* n°58.

2. Lesquels devraient se documenter sur l'effet multiplicateur de l'investissement culturel. Voir à ce propos *La parabole des Tuileries* :

<http://www.youtube.com/watch?v=0E4awMcrlEk>

3. Voir également *Plocj la lettre du haïku* n°37.

4. Voir également *Plocj la lettre du haïku* n°57.

5. Voir également ci-dessous.

6. Communauté innue.

▲ Bashaïku Kaki-san

de Patrick Joquel et Thibaud Guyon

Album illustré

40 pages en couleurs

Tertium éditions, 2012

ISBN 978-2-916132-47-0

Prix : 13,50 €

Annonce



Patrick Joquel et Thibaud Guyon font voyager l'enfant - l'exploration démarre avec un noyau de kaki, et en hommage au poète Bashô qui fit sa vie sur les chemins, l'aventure se poursuit jusqu'au phare du Bout du monde de Jules Verne.

Un enfant se transforme au gré de ses découvertes. Il a reçu un kaki avec de drôles de noyaux magiques. Mais qui est ce personnage, Bashaïku Kaki-San, qui montre le chemin sans jamais apparaître ? L'enfant apprendra-t-il la rébellion ou la paresse ? Un livre où tous les enfants sont des Billy Bob curieux et aventuriers, à la façon de Jules Verne, pour voyager jusqu'au phare du Bout du monde.

▲ Sur les lèvres rouges des saisons

de Lydia Padellec

éditions de l'Amandier, 2012

ISBN : 978-2-35516-193-3

Prix : 12,00 €



À l'instar de l'école de Bashô qui bouleverse l'ordre des saisons dans le *Sarumino* (le manteau de pluie du singe), Lydia Padellec commence son cheminement par l'automne.

Chemin glissant
s'agripper
au murmure de l'eau

Un voyage poétique composé d'un haïbun par saison, de deux tankas et de quelques haïkus.

L'été, retour aux sources. Bord de mer et grand-mère.

Sur la photo
une belle jeune femme
ma grand-mère

Au printemps, profusion de fleurs.

Pensant à demain
des manuscrits en attente
envolée de pétales

L'hiver, lune ou neige emplissent le ciel.

Voie lactée –
sous la lumière du réverbère
la neige

Et l'automne, pluie et feuilles mortes sont au rendez-vous.

Course du matin –
elle passe devant moi
la feuille morte

Les saisons, bien typées, défilent au rythme lent des haïkus, tandis que les êtres chers habitent les haïbuns.

Un texte plein de vie, de sentiments et de symboles.

▲ S'agripper aux fleurs

**Louise Canapé, Louve Mathieu
& Jeanne d'Arc Vollant (Shan dak)**

Bilingue innu-français¹
Les éditions David, 2012
ISBN 978-2-89597-278-5
Prix : 14,95\$



Ils étaient là avant les Européens, ces blancs qui ont décimé tant de peuples autochtones avec leurs maladies et leur vie sédentaire.

pause-café
expliquer encore une fois
la couleur de ma peau
Louve Mathieu

Sur un vaste territoire du Québec et du Labrador, ils étaient nomades et vivaient, en petites bandes, de la chasse du caribou qui fournissait viandes et peaux.

chasse au caribou
le chemin de portage
maintenant en motoneige
Shan dak

La traite des fourrures, la compétition acharnée entre les colons pour s'emparer du marché, et le piégeage intensif ont massacré les troupeaux, dont dépendait la vie des innus.

Les populations, malades et affamées, ont été décimées.

maison du défunt
échange de souvenirs de chasse
près du cercueil

Louise Canapé

Les exploitations minière et forestière, la réglementation de la chasse, l'inondation de leurs territoires, les vols militaires à basse altitude, les constructions de routes,... autant de gestes qui plus tard ont contraint les innus à vivre dans des réserves.

zone de forage
sur la route ancestrale
avoir les larmes aux yeux

Shan dak

Les communautés ainsi isolées ont perdu une part importante de leur culture. Et le confinement, si préjudiciable à des nomades, les poussent toujours vers l'alcool ou les drogues.

Les troubles pathologiques sont fréquents et les taux de suicide élevés.

des hommes
caisse de bière à la main
premier jour du mois

Louise Canapé

petite bière en main
ils attendent au dépanneur
7 h 58

Shan dak

bébé de six mois
en sevrage d'alcool
une autre crise

Louve Mathieu

Près de 17000 membres résident aujourd'hui dans neuf réserves québécoises (partagées avec des *manitou*, des étrangers), dont sept sont établies sur la Côte-Nord, région de naissance des auteures.

broderie de perles
le logo des Canadiens
sur les mocassins

Louise Canapé

Louise Canapé vit dans la communauté de Pessamit, Shan dak a rejoint celle de Uashat-Malietnam et Louve Mathieu vit hors communauté innue.

spectacle d'humour
rire avec tout le monde
des maudits Indiens

Louve Mathieu

Elles nous apprennent la vie de la communauté sous toutes ses facettes. Côté pile : partage et solidarité, sens inné de l'humour, rites,... Côté face : désœuvrement, bagarres, viols,...

jeune fille assidue
à l'école Uashkaikan²
huitième mois de grossesse

Louise Canapé

Ces femmes, pour qui « Écrire est devenu une forme de survie », dévoilent sans fausse pudeur la réalité de leur quotidien et crient leur souffrance de tant d'humiliation, de tant de souffrances.

arrivée du fourgon
au Palais de Justice
des innus seulement

Shan dak

Un témoignage qui prend aux tripes à découvrir à tout prix.

épicerie du mois
faire semblant d'être blanche
à la caisse de Walmart

Louve Mathieu

Un seul mot : bravo !

1. Paradoxe de la civilisation, les auteures se sont exprimées en français, et Louise Canapé a ensuite traduits les haïkus en langue innue, preuve que cette langue est « un patrimoine en danger. »
2. Dans cette école de la communauté de Pessamit, Louise Canapé enseigne la langue innue aux étudiants de secondaire 1 et 2 (13-14 ans environ).

Ecoutez la voix de Shan dak sur le site de CBC Radio :

<http://www.cbc.ca/player/Radio/Local+Shows/North/Boreal+Hebdo/ID/2306324371/>

et retrouvez la dans l'émission TV 'C'est ça la vie' :

<http://www.tou.tv/c-est-ca-la-vie/S2012E42>

▲ Haïku de Eric Calatraba

Annonce

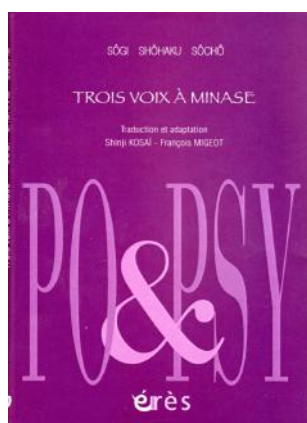
Numeriklivres, 2012
Version kindle ou broché
Roman en 2 tomes



Raphaël Larcher est un flic presque ordinaire, à qui l'existence n'a pas fait de cadeaux. Prématurément veuf, il a vu sa femme mourir à petit feu, de trop attendre une greffe qui n'est jamais venue. Alors, quand il obtient sa mutation dans le sud de la France, son pays d'origine, c'est pour lui l'occasion de reconstruire un semblant de vie de famille avec sa fille, qui vit pour l'instant chez ses grand-parents. Hélas, il n'a pas posé un pied dans son nouveau commissariat d'affectation qu'un mafieux russe est sauvagement assassiné par un amateur d'opéra, d'arts martiaux... et de haïkus ! L'enquête va l'éloigner à nouveau des siens, et le faire voyager à travers toute l'Europe. Il n'en reviendra pas indemne.

▲ Trois voix à Minase de Sôgi, Shôhaku et Sôchô

traduction et adaptation de Shinjo Kosai et François Migeot



Les éditions Erès dans leur collection PO&PSY ont publié en 2012 ce renga écrit par trois poètes japonais, Sôgi, Shôhaku et Sôchô, au XVe siècle.

Shinjo Kosai est décédé. François Migeot, né en 1949 est poète et critique. A la suite de ce renga sont présentés les principes de cette forme poétique collective, née au VIIIe siècle et qui perdure toujours, à travers le monde.

Mais avant de vous en offrir un florilège, permettez-moi de vous présenter ces trois poètes.

- Sôgi Lio (1421 – 1502), d'humble naissance, il est considéré comme le plus grand poète de son époque.
- Shôhaku ou Muan, surnommé Botanka (1443 – 1527), poète de renga de l'époque Muromachi, d'origine noble, aimait les pivoines (botan), les parfums et l'alcool et menait une vie raffinée
- Sôchô, appelé aussi Sôkan ou Saïokuken (1448 – 1532), poète de renga et chroniqueur à la fin de l'époque Muromachi.

Ainsi que des extraits qui précisent la forme du renga :

Les auteurs se réunissent sous la direction d'un poète confirmé qui contrôle le respect des règles et l'unité de l'œuvre, laquelle risque d'être mise à mal par la pluralité des voix. Le premier des cent versets suggère une perception de la réalité souvent issue du paysage environnant, tandis que le second ouvre la voie à l'imaginaire.

D'un verset à l'autre on doit trouver un lien et en même temps une ouverture nouvelle. Cette règle est fondamentale pour le renga qui refuse la répétition et s'inscrit dans une continuelle progression.

Voici quelques-uns des versets

Le 1er verset

雪ながら山もとかすむ夕かな 宗祇
Yuki nagara yama-moto kasumu yube kana

cimes – un peu de neige
les vallons noyés de brume
-soir de primevère

2

行く水とほく梅にほふ里 肖柏
Yuku mizu toku ume niou sato
au loin le cours lent d'un fleuve
village ivre de pruniers

9

au fond de ces monts
comment orienter sa vie
en pleine tempête ?

10

confiné dans sa retraite
-plus lourde la solitude ?

33

ainsi pas à pas
ai-je fini par atteindre
la fin de mes jours

34

où donc aller désormais
dépourvu de tout espoir ?

99

même dans une vie
terrassée par la misère
l'esprit peut s'élever
car enfin la voie est juste
-elle est juste pour chacun

Ce renga se décline à travers un voyage d'un homme, au gré des saisons comme au gré de son propre cheminement dans la vie. C'est un modèle du genre. A partir d'une évocation de la réalité, chacun des poètes vont se répondre par une ouverture d'esprit sur le sens de la vie, de leur vie. Nous sommes à la fois dans l'esthétique du monde flottant japonais, à la fois dans l'universalité : du XVe au XXIe siècle, ce renga nous parle et permet à notre lecture d'ouvrir sur d'autres horizons de notre imaginaire. Là est toute la force du tanka. Aller du cœur de chaque auteur, au cœur de chaque lecteur.

par Patrick Simon

6. Communiqué

○ *Retour de AnPlus*

Message de Elie Duvivier :

Si vous étiez de l'aventure sur le site AnPlus (<http://users.swing.be/anplus/>), vous avez peut-être soumis des haïkus...

Après quelques années de silence, j'ouvre un blog dédié au haïku "traditionnel" (5-7-5)

<http://anplus575.blogspot.be/>

Rejoignez-moi pour soumettre vos nouvelles créations...

Si vous ne voulez plus recevoir cette lettre d'information, adressez nous un courriel.



Directeur de publication : Dominique Chipot

Journal gratuit
Tirage : 1250 exemplaires

Dépôt légal Février 2013
ISSN 2101-8103

